

TUNGA

LE FIGARO, 14 octobre 2005

LE FIGARO vendredi 14 octobre 2005

35

# Tunga, l'équilibre entre deux mondes

## EXPOSITION

Le Musée du Louvre et la galerie Daniel Templon présentent l'œuvre monumentale de l'un des artistes majeurs du Brésil.

LUXURIANT dans son flux d'inspiration poétique, philosophique et mathématique, Tunga épure son œuvre hétérogène à Paris. Présentées dans le cadre de l'année du Brésil en France, deux créations, l'une noir et or au Louvre, l'autre blanc et argent à la galerie Daniel Templon, semblent opérer une synthèse des habituelles constellations de métaphores d'Antonio José de Barros Carvalho e Mello Mourao, dit Tunga.

## Formes organiques enchaînées

Au Louvre « A la lumière des deux mondes » reflète sa vision de l'univers du musée et des relations entre l'Europe des Lumières coloniale et l'ancien Nouveau Monde sauvage aujourd'hui savant. Elle se traduit par une sculpture resserrée et verticale accrochée à une potence du pilier central sous la pyramide d'où pendent cordages, tresses, longue chevelure en fil d'acier noir, courants dans le langage plastique de Tunga, qui s'épandent au sol. Evocateurs de « vanités » des têtes de mort en bronze doré et des têtes de statues d'hommes célèbres de la collection du Louvre, sont enserrées dans les

Les cannes de la potence forment « une balance chargée d'équilibrer deux mondes non homogènes où il y a la violence et la mort, le pillage et le savoir ; un musée est un pillage du savoir, ce savoir qui permet de faire renaitre », explique le sculpteur. Pour qui « le peigne met de l'ordre dans les cheveux en formant des tresses à l'image de filets végétaux qui contiennent des têtes coupées ; avec tout le sens que peuvent avoir en France des têtes tranchées pleines de savoir ».

Autre portique, autre balance à la recherche d'un équilibre précaire à la galerie Daniel Templon avec l'installation « Les affinités électives » toute en acier galvanisé, couvertures de feutre, voiles de soie et talc. Là, les entrelacements de formes organiques enchaînées et de dents géantes se jouent du plein et du vide, du corps et du désir, de l'attraction et de l'enchaînement, de la pulsion et de l'« incomplétude comme signe structurel », résume Tunga.

## « L'asymétrie pathologique »

La référence psychanalytique irrigue les liens du vivant et de la matière, de la sculpture et de la forme en expansion pour évoquer « l'asymétrie pathologique dans une recherche impossible qui est notre destin funeste ».

Cette œuvre montre « l'arrachement de la dent comme une métaphore de la pratique de la sculpture et de la castration du langage ».



La sculpture resserrée et verticale est accrochée à une potence sous la pyramide d'où pendent cordages, tresses et des têtes de mort en bronze. DR.

licats dessins au crayon, de petites sculptures bijoux en argent et surtout une vidéo de la performance réalisée à la galerie avec deux danseuses. Elles se livrent à ce que le public a envie de faire :

toucher, alors que tout geste tactile sur l'installation produit son déséquilibre.

Bien sûr les performers le rétablissent. Pour mieux souligner l'aléatoire dans les métamor-

phoses baroques que Tunga entraîne d'approfondir.

MARIE-GUY BARON

■ « A la lumière des deux mondes » : Musée du Louvre

Jusqu'au 19 décembre 2005, Tel. : 01.40.20.53.17. « Les affinités électives » à la galerie Daniel Templon jusqu'au 22 octobre 2005 du lundi au samedi de 10 heures à 19 heures. Tel. : 01.42.72.14.10.